

THIERRY LANG AU BICUBIC

Une pluie de notes bleues

CRITIQUE

Et le public s'est levé... Samedi soir, pour son retour dans son fief natal, le pianiste Thierry Lang a fait chavirer le Bicubic de Romont. Accompagné par son ami Heiri Känzig à la contrebasse et Didier Lockwood au violon, le Glânois a fait étalage de ses talents de compositeur et d'interprète. Un triomphe qui s'est construit petit à petit, dans une formation peu courante et difficile à maîtriser.

Dès les premières notes, on sent que le jazzman romontois veut mettre un point d'honneur à cette soirée. Appliqué et attentionné, il entame un discours lyrique précis, puis propose des voies que ses compères suivent... ou non. Känzig, son complice depuis dix ans, le suit avec une fougue et une écoute parfaitement maîtrisées. Sans présence de batteur, le Zurichois endosse parfois lui-même le rôle de percussionniste, frappant son instrument à mains nues et claquant ses cordes dans des riffs rageurs.

Mais paradoxalement, le début de concert reste en demi-teinte. Il y a une belle volonté de bien faire, mais le ciment ne prend pas entre les musiciens. Didier Lockwood en particulier, peu à l'aise dans l'interprétation très exigeante des compositions du pianiste romontois. Thèmes mal maîtrisés, improvisations banales, malgré une technique sans faille et le soutien offert par ses

deux autres compères. Peut-être à l'étroit dans cette musique riche mais laissant peu de libertés, le Français reste scotché sur son siège, le sourire timide, presque mal à l'aise.

Mais il ne faut jamais vendre la peau de l'ours... Dans la seconde moitié de concert, l'édifice se construit progressivement. Les musiciens deviennent réellement complices. Un tableau du boulevard de Pérolles, un paysage napolitain et une magnifique composition dédiée au père de Thierry Lang permettent au trio d'exprimer pleinement son talent. Lockwood reprend des couleurs. Lors des dernières pièces, le Français ose enfin étaler toute son imagination et cette audacieuse soif d'explorer qui le caractérise. Sampling et sons bidouillés lui permettent de répondre aux provocations jouissives d'Heiri Känzig.

La salle sous le charme

Tantôt spectateur, tantôt acteur, le pianiste déguste les envolées virtuoses du violoniste, dévore les piétinements frénétiques du contrebassiste et couronne le tout de ses improvisations pleines et colorées. A son Steinway, il jubile, ému. Entièrement conquis, le Bicubic a rendu un vibrant hommage au trio de Thierry Lang. Qui espère, les yeux levés vers le ciel, «que quelques notes de ce concert restent accrochées dans cette salle».

YLB

JEUNES MUSICIENS FRIBOURGEOIS

Ne pas démotiver la relève

La présidente de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens a dit son inquiétude, samedi, à Villaz-Saint-Pierre, quant au suivi des débutants. Alors que les préparatifs de la fête cantonale battent leur plein pour juin 2007.

Sylvie Ayer a partagé ses soucis concernant la formation musicale et l'intégration des débutants dans les corps de musique, samedi à Villaz-Saint-Pierre, lors des assises annuelles de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens (AFJM), dont elle est la présidente. «Les jeunes de notre canton sont-ils surdoués qu'on leur demande d'apprendre un programme en moins d'un mois, alors qu'ils n'ont pas d'expérience dans un ensemble et que nous, les adultes, nous entraînonons durant cinq mois pour un concert?»

Où comment les jeunes musiciens, démotivés, décident de jeter l'éponge. Exemples à l'appui, Sylvie Ayer a insisté sur l'importance de bien encadrer ces cadets, à l'heure où les sociétés se regroupent. Si elle a accepté son rôle de présidente voilà deux ans, c'était avant tout pour créer un camp pour les 18-22 ans. Mission accomplie. «Mon objectif aujourd'hui est de faire en sorte que les jeunes soient heureux avec la musique», a-t-elle confié aux 157 délé-

gués des 76 sociétés présentes sur les 84 affiliées.

Van der Roost, bis

Le camp des 18 à 22 ans se déroulera pour la première fois en janvier, pour des questions de disponibilité des musiciens. Il accueillera 47 participants, du 4 au 7 janvier, sous la direction de Jan van der Roost, l'illustre compositeur, bien connu et apprécié de l'AFJM depuis qu'il a dirigé le dernier camp de Pâques. Point d'orgue de ce prochain camp du Nouvel-An: le concert programmé le 7 janvier, à La Roche. Quant au 29^e camp de Pâques, prévu du 10 au 13 avril, à Romont, il est réservé aux 13-17 ans, qui ont jusqu'au 30 novembre pour s'inscrire.

La 17^e Fête cantonale des jeunes musiciens, organisée par la jeunesse Edel-Lyre, qui regroupe les sociétés de musique de Vuisternens-devant-Romont, du Crêt et de La Joux, aura lieu du 8 au 10 juin 2007, sur les hauts de Vuisternens. «Notre commission ad hoc travaille d'arrache-pied avec, pour fil rouge, les jeux de société», a relevé Xavier Koenig. Tablant sur un bénéfice de 50 000 francs pour un total des charges de 350 000 francs, le président du comité d'organisation compte redonner le sourire au caissier de l'AFJM, qui a annoncé une diminution de fortune de 2300 francs.

Musique d'un avenir encore plus lointain, la 8^e Rencontre des jeunes musiciens fribourgeois aura lieu en juin 2008, à Nant, dans le district du Lac.

CLP

COMMUNIQUÉS

Bellinda se produit au Bicubic jeudi

Admiratrice de Dalida, Bellinda Trià, chanteuse née à Riaz de parents italiens, interprétera plusieurs chansons de la star, qui était elle aussi d'origine italienne, et d'autres, qui lui appartiennent. La jeune femme donne un

concert ce jeudi 16 novembre à 20 h 30 au Bicubic à Romont, avec ses musiciens. Nous y reviendrons dans notre édition de jeudi. Points de réservation pour les billets: Office du tourisme de Fribourg, au 026 350 11 00 et au centre Coop de Romont, au 026 652 90 10. Sinon, le soir même du concert, à la billetterie du Bicubic.

ESPACE GRUYÈRE

L'art floral du côté des jurés

Espace Gruyère a accueilli dimanche le 26^e Concours floral de Suisse romande. Une épreuve qui a vu 30 apprenties fleuristes se mesurer dans trois disciplines sur le thème de la nostalgie de Noël. Découverte des résultats dans le sillage des membres du jury.



photos C. Dutoit

Trente apprenties de 3^e année participaient à cette compétition haute en couleurs

Entre les exclamations du public et l'appréciation des jurés face à un bouquet, une composition florale ou un décor de table, l'écart peut être grand. C'est que les premiers ne mettent pas leur nez à dix centimètres des tiges pour voir si elles sont coupées net, ne s'amuse pas à secouer l'ensemble pour s'assurer de sa statique ou à scruter les feuilles pour être bien sûrs qu'elles soient à l'endroit. «On est des pinailleurs», sourit Corinne Beuret, qui officiait dimanche à Espace Gruyère, parmi 15 jurés, à l'occasion du 26^e Concours d'art floral de Suisse romande.

A l'heure où les trente apprenties de troisième année se lançaient dans la dernière épreuve du concours – une décoration de table sur le thème «Et que les anges dansent...» – la fleuriste de Porrentruy entamait avec ses trois collègues une deuxième pile de feuilles de vote, estampillées «Bouquet avant-garde». Comprenez bouquet libre sur le thème de l'avent, mais dans un style avant-gardiste. Petit tour dans leur sillage éclairé.

Cinq critères techniques

Le silence règne autour du premier bouquet, tropical, avec ses bambous, ses anthuriums et ses gingers aux pétales particuliers, comme des pives colorées. Chacun rem-

plit ses critères de notes. L'originalité est-elle au rendez-vous? La difficulté bien dosée en fonction du thème et des 75 minutes imparties? Les ligatures solides? Les tiges bien coupées? Les végétaux bien traités? Le bouquet harmonieux? Les 100 francs de budget respectés? Autant de critères techniques décisifs.

Hervé Aubert, juré pour la première année, extirpe le lourd bouquet de son vase: «L'équilibre est assez bon», commente le fleuriste de la Grand-Rue, à Bulle. Les jurés se penchent, soupèsent une bougie, jaugent l'aguillage de bambous, scrutent une feuille très découpée de xanadu... Une fois leurs calculs faits – sur un maximum de 100 points – ils s'assurent qu'il n'y a pas plus de dix points d'écart entre leurs estimations. Et parlementent si besoin.

Juger, pas saquer

En cas de problème, le président du jury, Eric Godel, vient à la rescousse. Notamment lorsque l'écart d'appréciation entre les jurés est vraiment trop important. «Je n'arrive pas à plus de 29 points», regrette Hervé Aubert, dépité face à un bouquet qu'il juge «basique, simple et amateur», alors que sa collègue lui a accordé près de 50 points. Eric Godel tempore: «Il faut que la candidate sache que son travail n'est

pas bon, mais on n'est pas là pour détruire. L'objectif est de la mettre en conditions d'examen.»

Ou lorsqu'un critère n'est pas rempli, comme ce bouquet, réussi de prime abord, mais qui se révèle être un arrangement floral, une fois que les experts ont trituré sous la couronne de ouate. Et découvert, bien dissimulée, de la mousse synthétique de piquage et du vide sous le papier censé recouvrir les tiges. «Dès qu'on parle de bouquet, on doit pouvoir avoir toutes les tiges en main», souligne Eric Godel, qui décide de pénaliser la candidate qui a tenté de contourner le règlement.

Agglutinées autour des tables de présentation tendues de grenat, les familles des jeunes fleuristes tentent de saisir une remarque au vol ou de lire par dessus une épaule. Peine perdue, les jurés gardent leur vote secret.

CLP

Les lauréates

Classement général: 1. Danièle Flury, Chabrey (VD); 2. Romy Pittet, Grolley; 3. Amélie Chalon, Yverdon-les-Bains. Le prix du public a été remporté par la fribourgeoise Elise Vorlet, de Murist, avec sa décoration de table aux allures de sous-bois automnal.

GRU

